

EDITORIAL NOTE

L'interrogative *in situ* : aspects formels, pragmatiques et variationnels. Présentation¹

Alexander Guryev¹ , Laurie Dekhissi²  and Caterina Bonan³

¹Samarkand State Institute of Foreign Languages, ²Université de Poitiers and ³University of Cambridge, St. John's College

Corresponding author: Alexander Guryev; Email: a.st.guryev@gmail.com

(Received 21 March 2024; accepted 21 March 2024)

1. L'interrogative *in situ* en français

En français contemporain, du moins dans sa variété européenne ou nord-américaine, le locuteur dispose d'un arsenal important de structures interrogatives afin de poser une question. Plusieurs sont attestées pour l'interrogative totale (1), et jusqu'à une dizaine de variantes différentes pour l'interrogative partielle (2) (cf. Coveney 2011, Larrivée et Guryev 2021 pour ces différentes possibilités) :

- 1)
 - a. *Tu vas bien ?*
 - b. *Vas-tu bien ?*
 - c. *Paul va-t-il bien ?*
 - d. *Est-ce que tu vas bien ?*
 - e. *T'as-ti tout ?*² (cité par Coveney 2011 : 11)
 - f. *Le chat, à matin, c'tait-tu le chat de Marie-Sylvia ?* (variété nord-américaine ; Tremblay, cité par Wilmet 2010 ; cf. Auger et Villeneuve 2021)
- 2)
 - a. *Tu vas où ?*
 - b. *Où tu vas ?*
 - c. *Où est-ce que tu vas ?*
 - d. *Où vas-tu ?*
 - e. *Où Paul va-t-il ?*
 - f. *Où va Paul ?*
 - g. *Qui va au cinéma ?*
 - h. *C'est où que tu vas ?*
 - i. *Où c'est que tu vas ?*

¹Nous remercions Marie-José Béguelin, Nathalie Rossi-Gensane et Pierre Larrivée pour leurs remarques et suggestions d'amélioration lors de la relecture des versions précédentes de cette présentation. Nous demeurons, bien entendu, entièrement responsables des propos exprimés.

²Attestée dans certaines régions en France, l'emploi de la particule *-ti* semble aujourd'hui rare (Coveney 2011 : 11). Cf. Auger et Villeneuve (2021) pour les remarques qui concernent le picard, une langue gallo-romane parlée dans le Nord de la France et en Belgique, qui semble attester des occurrences de la particule interrogative.

k. *Où que tu vas ?*

l. *Comment ça va-ti, mon coco ?*³ (variété européenne ; google livres, Dellisse, 1992, cité par Larrivée et Guryev 2021)

Dans le cas de l'interrogative partielle, on voit en outre que l'option dite *ex situ* recouvre des structures variées (2b-f, i-l), à la différence de celle qu'on appelle *in situ* (2a, h⁴) où le mot interrogatif occupe « la place où serait le complément dont il joue le rôle » (Le Goffic 1993 : 110).⁵ Il importe de souligner que le classement des interrogatives peut être assez différent d'une conception à une autre. Par exemple, Quillard (2000 : 45) retient seize variantes de l'interrogation partielle, alors qu'Adli (2015 : 178) distingue encore deux sous-types de la variante *in situ*, à savoir avec un objet postposé, tel que *le dessin* en (2m), et sans (2a) :

2) m. *Tu fais quand le dessin ?* (cité par Adli *op. cit.*)

Depuis l'ancien français, le mot *Qu-*, dans une interrogation partielle, se plaçait en position frontale ou *ex situ*, et l'émergence progressive de l'interrogative *in situ* en français aux 19^e-20^e siècles, où le mot *Qu-* apparaît à la place du complément postverbal, « boulevers[e] », selon les termes de Foulet (1921 : 323-324), « les règles les mieux établies de la syntaxe, [...] romp[t] non seulement avec la tradition française mais avec la tradition latine » ; pour l'auteur, « c'est aller à l'encontre de vingt-quatre siècles d'histoire ». L'interrogative *in situ* étant plutôt rare avant le 19^e siècle (Coveney 2011 : 12 ; Dekhissi 2013 ; Guryev et Larrivée 2021) et ayant, selon Farmer (2015), rapidement gagné du terrain au cours du 20^e siècle, comment expliquer la co-présence des interrogatives *ex situ* et *in situ* en français d'aujourd'hui ? Parmi les explications avancées, on distinguera notamment celles qui relèvent des cadres théoriques diglossique et variationniste, dévolus par excellence à l'étude des phénomènes de variation, que celle-ci soit d'ordre phonologique ou morphosyntaxique. Selon l'hypothèse diglossique, les locuteurs francophones sont amenés à alterner entre deux grammaires : « grammaire standard » (GS), acquise au cours du processus de scolarisation, et « grammaire dialectale » (GD), acquise naturellement dans le contexte d'interaction informelle (Rowlett 2007 ; Massot 2010 ; Zribi-Hertz 2011). Dans cette optique, les variantes interrogatives par inversion du clitique (1b, c ; 2d, e) sont générées par la GS, les variantes par intonation (1a)

³Larrivée et Guryev (2021) indiquent que contrairement à la particule *-ti*, son équivalent québécois *-tu* serait en principe indisponible avec l'interrogative partielle. Cependant, si l'usage des particules interrogatives est en effet souvent limité à une interrogation totale (François 2013 : 35), la réalité semble plus complexe. François (*op. cit.* : 36) cite un exemple en provenance du français québécois, dans lequel *-tu* est associée à une interrogative partielle : ex. *Pis, un moment donné qui s'aperçois-tu pas, la guidoune qui était icitte... ?* (Olivier Guimond 1971 ; cité par François 2013).

⁴La structure focalisante (par « clivage » selon les termes de Coveney 2011 : 3) telle que (2h) *'C'est où que tu vas ?* peut aussi être considérée comme une interrogative *in situ*, dans la mesure où le mot interrogatif occupe la place du complément correspondant dans un dispositif clivé : ex. *C'est à l'école que tu vas.*

⁵Suite à une remarque de Nathalie Rossi-Gensane, on pourrait également se demander dans quelle mesure la variante (2g) pourrait être considérée comme *in situ*, sachant que le mot interrogatif occupe la place du sujet « dont il joue le rôle » (Le Goffic *op. cit.*). À ce propos, il est également intéressant de noter la présence d'une structure variante de (2g), où le mot interrogatif, assumant la fonction de sujet, est postposé : *À cela s'ajoute quoi ?* (Lefevre 2006 : 103 ; cf. Larrivée et Guryev 2021 : 13).

ou *in situ* (2a, h) par la GD, et les variantes en *est-ce que* (1d, 2c), constituant des options plutôt neutres, sont générées tantôt par la première, tantôt par la deuxième (Zribi-Hertz 2011 : 237, 240). Toutefois, le modèle diglossique reconnaît qu'il existe des différences d'ordre régional notables entre plusieurs variétés du français, par exemple entre le français hexagonal et le français québécois, la grammaire de ce dernier présentant ses particularités (Zribi-Hertz 2011 : 234, 239 ; cf. Valdman 2000). Quant à l'hypothèse variationniste, elle considère que la variation reflète une diversité d'ordre sociostylistique au sein même du système linguistique, si bien que les variantes, tout en exprimant le même sens, s'emploient de façon inégale selon le registre de la parole et/ou selon les différences d'ordre sociodémographique qui s'observent entre plusieurs groupes d'individus dans une communauté linguistique (Coveney 1997 : 90 ; Labov 1972 : 271). Vues sous cet angle, les interrogatives par inversion du clitique (1b, c ; 2d, e) constituent des variantes « soutenues », les interrogatives en *est-ce que* des variantes « neutres » (1d, 2c), et les interrogatives qui maintiennent l'ordre SV (1a ; 2b), dont fait partie la structure *in situ* (2a, h), des variantes « familières » (Coveney 2011 : 10). Là encore, les tendances dans la réalisation des interrogatives peuvent être différentes d'une variété à l'autre. À ce propos, voir les travaux qui portent sur les interrogatives en français canadien, dont l'usage spontané, à la différence du français informel d'Europe, atteste régulièrement des occurrences de l'inversion du clitique ou celles de la particule interrogative (Elsig et Poplack 2006 ; François 2013 ; Auger et Villeneuve 2021 ; Bergeron-Maguire et al. 2024).

Parmi d'autres approches, on peut également mentionner celles qui postulent l'hypothèse, fût-ce avec différentes nuances, que l'interrogative *in situ* est motivée sur le plan pragmatique par la structure de l'information. En ce sens, il a été postulé que son emploi apparaît, ou du moins a plus de chances de se produire, dans des environnements discursifs spécifiques, tels que : les contextes fortement pré-supposés (Chang 1997 ; Cheng et Rooryck 2000) ; les contextes où la partie [Sujet-Verbe-Complément] de la question est 'discourse-given' (Hamlaoui 2011) ; les contextes dont le contenu interrogé fait partie du savoir partagé (Garassino 2022 ; Rosemeyer dans ce volume) ; les configurations dans lesquelles la partie [Sujet-Verbe-Complément] de la question est peu informative (Coveney 1995 ; Lefeuvre 2006 ; Hamlaoui 2010, cf. Li 2021 : 48 ; Guryev et Delafontaine dans ce volume) ; les configurations avec des syntagmes *Qu-* relativement longs (Coveney 1995 ; Guryev et Delafontaine dans ce volume). Toutefois, si l'acceptabilité de l'interrogative *in situ* dans différents contextes donne potentiellement lieu à des débats (voir *infra* § 2 pour différents positionnements), plusieurs auteurs semblent aujourd'hui s'accorder sur le fait que son emploi devient de plus en plus prépondérant en français contemporain et, faisant l'objet de peu de restrictions, apparaît librement dans une grande variété de configurations syntactico-discursives (Adli 2006 ; Kaiser et Quaglia 2015 ; Larrivée 2019 ; Guryev et Larrivée 2021 ; Garassino 2022 ; Baunaz et Bonan 2023 ; Rosemeyer dans ce volume). Effectivement, grammaticalisée plus tard que d'autres variantes de l'interrogation, l'interrogative *in situ* représente actuellement l'une des structures les plus usuelles : il a ainsi été observé, dans certains corpus de français informel européen (Huková 2006 ; Adli 2015 ; Guryev 2017), que cette variante est susceptible d'assumer à elle seule près de 60% des emplois des interrogatives partielles. De surcroît, elle est aujourd'hui capable

d'investir les interrogatives indirectes, en donnant lieu à des productions telles que *'on sait pas c'est quoi'* (Gardner-Chloros et Secova 2018 ; Ledegen *dans ce volume*). Enfin, sur le plan sociodémographique, certaines études ont suggéré que c'est surtout dans le discours de locuteurs jeunes que l'interrogative *in situ* connaît le taux d'emploi le plus élevé (Quillard 2000 ; Zwanziger 2008 ; Gotowski 2018 ; Palasis *et al.* 2019). À ce propos, dans les données du corpus suisse de SMS (Stark, Ueberwasser et Ruef 2009–2015), l'emploi de cette variante représente à peu près 73 % de tous les usages des interrogatives partielles chez les individus âgés de 12 à 19 ans (Guryev 2017). En un mot, plusieurs indices semblent suggérer que l'interrogative *in situ* tend à devenir la forme par défaut de l'interrogative partielle en français informel, étant sélectionnée au détriment d'autres variantes grammaticales dans un nombre important de contextes linguistiques (Posner 1997 ; Myers 2007 ; Coveney et Dekhissi 2018 ; Baunaz et Bonan 2023 ; Guryev et Delafontaine *dans ce volume*).

2. Fonctionnement et contextes d'emploi

Les emplois de l'interrogative *in situ* dans les langues romanes seraient normalement réservés, selon Kaiser et Quaglia (2015 : 92–93), à des constructions interrogatives à plusieurs proformes Q (3) ou à des questions échos (4) :

- 3) *Qui fait quoi ?*
- 4) L1 : Paul est allé au cinéma – L2 : *Paul est allé où ?*

Cependant, une langue non romane *ex situ* comme l'anglais peut également admettre l'emploi de *Qu-* *in situ* dans certains contextes de communication. Outre les contextes susmentionnés, tels que les questions échos (5) ou à plusieurs proformes *Qu-* (6), c'est aussi le cas des questions marquant l'étonnement (7) ou réactivant l'information ancienne (8) (les exemples ci-dessous sont cités par Guryev et Larrivée 2021) :

- 5) "They think I did it, don't they?" whispered the child, her very lips blanched to a deadly whiteness.
"Did what?"
"Killed father." (COCA, *Shadow Moloch Mountain*, Austin, 1870)
- 6) *Who did what?*
- 7) "It's all right, I sold' em myself."
Flutter. "You did what?"
Antony. "I sold' em" (COCA, *Mischievous Nigger*, White, 1868)
- 8) Q. And when you got here, [...] where did you make your first stop?
A. The Health Station; [...]
Q. *And you went to the Health Station for what purpose?*
A. To examine the babies. [...]
Q. *And then from the Health Station you went where?*
A. To the Salvation Army [...] (google livres, *Hearing Before a Subcommittee of the Committee on Appropriations*, United States Senate, 2002)

Les linguistes ne s'accordent pas sur la caractérisation des conditions formelles ou pragmatiques qui rendent possible l'emploi de *Qu- in situ*. Comme le remarque Adli (2006 ; cf. Mathieu 2009 ; Shlonsky 2012), il a été parfois soutenu que son emploi n'est pas accepté en français dans les énoncés négatifs (ex. 9 ; Chang 1997 ; Cheng et Rooryck 2000) ; dans les propositions enchâssées (ex. 10 ; Cheng et Rooryck 2000) ; dans les constructions à verbes modaux (ex. 11 ; Chang 1997 ; Cheng et Rooryck 2000) ; ou encore dans les constructions comportant des éléments scalaires ou des quantifiants (ex. 12 ; Cheng et Rooryck 2000 ; Hamlaoui 2011 : 35) :

- 9) [?]*Il n'a pas rencontré qui ?* (Cheng et Rooryck 2000 : 11 ; cf. Chang 1997 : 19 ; cité par Adli 2006 : 177)
- 10) [?]*Marie pense que Jean a acheté quoi ?* (Cheng et Rooryck *op. cit.* : 12 ; cité par Adli *op. cit.* : 175)
- 11) [?]*Il peut rencontrer qui ?* (Cheng et Rooryck *op. cit.* : 11 ; cf. Chang 1997 ; cité par Adli *op. cit.* : 180)
- 12) [?]*Plusieurs personnes ont reconnu qui ?* (cf. Cheng et Rooryck *op. cit.* ; cité par Adli *op. cit.* : 180)

Pour d'autres linguistes en revanche, ces contextes n'auraient rien d'agrammatical (Adli 2006 ; Poletto et Pollock 2009 ; cf. Kaiser et Quaglia 2015 : 101 pour l'interrogative *in situ* enchâssée). Et en fait, dans les exemples issus d'œuvres littéraires, on trouve des emplois de *Qu- in situ* dans des contextes modaux (13) ou avec la négation (14), dans des subordonnées (15) ou dans des contextes avec des quantifieurs (16) (exemples cités par Guryev 2017 : 82–83) :

- 13) Le problème, c'est que rien d'autre ne l'attirait, aucun métier sauf, tout de même, celui de dessinateur de bandes dessinées. À l'embarrassante question : *tu veux faire quoi plus tard ?* il avait trouvé une réponse. (frantext, Carrère 2009)
- 14) Je regardai mon voisin dans les yeux. Les autres arrêtaient de taper sur les parois. Sûr que ça devenait grave. Ils se serrèrent autour de moi.
- Qu'est-ce tu nous biffes, mec ? *T'aimes pas quoi ?* Le rap ? Nos gueules ?
- J'aime pas que vous me fassiez chier. (frantext, Izzo 1995)
- 15) - C'est juste qu'il... Il est sorti après que je sois rentré et il n'est toujours pas là. *Il t'a dit qu'il allait où ?* On n'a... En fait on n'a pas vraiment parlé. (google livres, Couplière, *Silent Memories*, 2014)
- 16) - C'est rien. C'est pas grave. C'est juste...écoutez, tout le monde le fait.
- *Tout le monde fait quoi ?*
- Boit, a répondu Sean (google livres, Barclay 2016, traduit de l'anglais)

Dans le même temps, il a été postulé par certains linguistes que l'emploi de l'interrogative *in situ* est sujet à certaines conditions pragmatiques. Ainsi, son emploi serait associé à des « contextes fortement présupposés » (de l'anglais 'strongly presupposed contexts'), comme en (17), et donc incompatible avec une réponse telle que *rien, nulle part*, etc. (Chang 1997 : 42–46 ; Cheng et Rooryck 2000, cités également par Adli 2006 : 184 ; Kaiser et Quaglia 2015 : 94) :

Chang notes that in-situ *wh*-questions in French are associated with a “strongly presupposed context (i.e., event)” (in contrast with a presupposed answer set). The interpretation of in-situ *wh*-questions in French seeks “... details on an already established (or presupposed) situation” (Chang 1997: 45). (Cheng et Rooryck 2000: 4–5)

- 17) L₁ : *Tu vas où ?*
L₂ : #*Nulle part*⁶

Dans le même ordre de raisonnements, Beysade (2006 : 181) considère l’interrogative *in situ* comme une « question déclarative », le mot *Qu-* étant alors analysé comme une proforme indéfinie. Elle postule notamment « qu’une question *in situ* ne peut que continuer sur le thème de discours en cours » (2006 : 189), d’où son incompatibilité avec les titres de journaux, lesquels introduisent d’habitude un nouveau thème de discours :

- 18) *Où va la France ?* vs #*La France va où ?* (cité par Beysade *op. cit.*).

On trouve des idées similaires chez Hamlaoui (2011 : 149), selon qui l’*in situ* s’emploie dans les contextes discursifs où la partie SV(O) (en angl. “non-*wh* portion”) reprend les informations anciennes (et donc correspond logiquement au thème), alors que le mot *Qu-* se situant sous l’accent final réfère par excellence à une partie réservée au focus (cf. Le Goffic 1993 ; Coveney 1995 ; Lefevre 2006 pour une analyse très similaire). Par exemple, Coveney (2002 : 227), en analysant un énoncé interrogatif (19), considère qu’il serait impossible d’utiliser l’interrogative par *Qu-* antéposé, dans la mesure où la partie verbale SV(O) est « complètement non informative » et devrait donc être en dehors de la portée de l’interrogation :

- 19) C’était une colonie *pour quoi* alors ça ?

Il conclut : “[...] the SVC part of the sentence (which, being a tautology, is not ‘in question’) is not in fact part of the question” (2002 : 227). Enfin, s’il est toujours possible d’utiliser l’interrogative par antéposition du mot *Qu-* dans ce type de contextes, son emploi, selon Hamlaoui (2011), serait tout simplement moins économique :

Using a fronted *wh*-question in a context in which the non-*wh* part is discourse-given is just not the most economical way to express the question, but it is still possible as they both express the same informational need. (Hamlaoui 2011: 156)

En revanche, d’autres linguistes considèrent que l’activation de l’information ancienne, intrinsèque au fonctionnement pragmatique de la structure *in situ* en diachronie (Guryev et Larrivée 2021), ne caractérise pas nécessairement ses emplois

⁶En revanche, on verra plus bas que pour d’autres linguistes, les contextes communicatifs de type (17) ne seraient pas apragmatiques.

en français contemporain (Mathieu 2009 ; Boucher 2010 ; Adli 2006 ; Kaiser et Quaglia 2015 ; Larrivée 2019). De son côté, Adli (2006 : 198–199) semble suggérer que l'emploi de l'interrogative *in situ* serait optionnel et s'opposerait à d'autres variantes de l'interrogation sur le seul plan sociostylistique, et non sur le plan pragmatique. Comme l'observent Larrivée (2019) et Guryev et Larrivée (2021, voir *infra* § 3), la valeur activée est seulement constitutive des premiers emplois de SVQ en diachronie, mais se trouve graduellement perdue au fil du temps, la structure *in situ* étant de plus en plus intégrée au répertoire grammatical du français moderne (19^e–20^e siècles). De plus, l'analyse micro-diachronique récente de Baunaz et Bonan (2023) montre clairement qu'à la différence de ses emplois dans le corpus oral ESLO1, dont un nombre non négligeable a lieu dans les contextes à présupposition forte (p. ex., pour les enregistrements du français parlé effectués entre 1968 et 1971), les emplois de l'interrogative *in situ* dans ESLO2 sont moins dépendants vis-à-vis du contexte pragmatique (p. ex., pour les enregistrements du français parlé effectués depuis 2003). Les observations de Guryev et Delafontaine (*dans ce volume*) vont dans le même sens : ils montrent que, si certains types de constructions favorisent déjà l'emploi de l'*in situ* dans les années qui précèdent 1970 (Coveney 1995), ces tendances prennent une forme plus poussée dans les données des années 2000, l'interrogative *in situ* ayant fini par dominer avec les mêmes constructions.

De surcroît, plusieurs études montrent que, sur le plan distributionnel, *Qu- in situ* s'emploie en fonction de la nature du mot *Qu-* ou selon la forme verbale (Palasis *et al. dans ce volume* ; Guryev et Delafontaine *dans ce volume*). D'une part, il a été observé que la copule *être* favorise l'emploi de *Qu- in situ* (Coveney 1995 ; Hamlaoui 2010 ; Palasis *et al. dans ce volume*, Guryev et Delafontaine *dans ce volume*). D'autre part, plusieurs études sur corpus montrent que *pourquoi* s'emploie rarement en position *in situ* (Quillard 2000 : 123 ; Lefeuve et Rossi-Gensane 2015 : 13 ; Adli 2015 : 192). Korzen (1985) va même jusqu'à considérer les emplois de *pourquoi* en position *in situ* comme agrammaticaux ; pour elle, il s'agirait d'une erreur de transcription où l'assertion réalisée sous la forme de SV est suivie d'une interrogative averbale en *pourquoi*. Ce type d'obstacle à l'emploi *in situ* s'expliquerait par « la portée extra-prédicative de *pourquoi* » (Bolinger 1978 : 137–138, Lefeuve et Rossi-Gensane *op. cit.*), ce qui fait que, dans une perspective typologique, il aurait du mal à apparaître dans une position intrapredicative (Bonan et Shlonsky 2021). Cependant, on en trouve des emplois dans certains contextes, comme les « questions introductives » qui s'emploient « à but essentiellement phatique » (Quillard 2001 : 60) :

- 20) *Vous les aimiez pourquoi ? Parce qu'ils n'étaient pas encore sclérosés, parce qu'ils n'avaient pas encore le sentiment de leurs droits [...] ?* (frantext, Sartre 1981 ; cité par Guryev et Larrivée 2021)

Les emplois de *pourquoi in situ* ne sont donc pas exclus de façon catégorique. Assez curieusement, Bonan et Shlonsky (2021) montrent que le dialecte trévisan, en Italie du Nord, dispose de deux formes distinctes pour *pourquoi* – *parché* et *parcossa* – dont la deuxième s'emploie en position *in situ*. En outre, plusieurs études montrent également que le mot interrogatif *comment* défavorise l'emploi de *Qu- in situ* et apparaît souvent en position *ex situ* (Coveney 2002 : 221 ; Dekhissi 2013 ; Lefeuve

et Rossi-Gensane 2015 ; cf. Li 2021 : 51 ; Palasis *et al.* dans ce volume ; Guryev et Delafontaine dans ce volume ; Tailleur dans ce volume).

Enfin, sur le plan prosodique, peu d'études ont mis en lumière les contours intonatifs de l'interrogative *in situ* par rapport à d'autres variantes d'interrogatives partielles. Reinhardt (2016 : 24) et Reinhardt et Matuschat-Petersen (dans ce volume) observent une tendance à l'intonation montante pour les interrogatives *in situ* malgré le petit nombre d'occurrences, mais aussi compte tenu des spécificités de leur corpus.⁷ De leur côté, Ledegen et Martin (2020), en analysant le profil mélodique de l'interrogative indirecte *in situ* dans le corpus OFROM (Avanzi *et al.* 2012–2023), ont constaté que c'est le caractère statique ou descendant qui révèle son caractère enchâssé, tandis que le contour mélodique montant caractérise l'interrogative directe *in situ*, c'est-à-dire en principale.

3. Considérations diachroniques

Sur le plan diachronique, il est bien connu que l'ordre SV caractérisant formellement l'interrogative *in situ* (p. ex., la variante SVQ '*Tu vas où ?*') est très tôt devenu une propriété grammaticale constitutive d'autres interrogatives. De manière générale, le français, au cours de son histoire, semble avoir graduellement adopté l'ordre SV dans une énonciation interrogative. Il est possible que cela se soit produit par analogie avec l'ordre des mots dans une énonciation déclarative qui adopte le schéma SVO au cours des 14^e et 15^e siècles (Marchello-Nizia 2003 : 68–70, 75 ; Foulet 1921 : 262 ; Léard 1996 : 119 ; Druetta 2011). Par exemple, s'agissant de l'émergence de l'interrogative totale SV '*Tu le sais ?*' en français, Coveney (2002 : 100) signale, en faisant référence aux observations de Grevisse (1986 : 648, 653), que cette variante – dont l'emploi serait plutôt rare avant le 15^e siècle et ne devient plus régulier qu'au 17^e siècle (Posner 1997 : 369) – pourrait être déjà attestée en ancien français, même si elle n'apparaît que de façon sporadique et que ses emplois se limitent aux questions du type « écho » ou aux exclamatifs. Quant à l'interrogation partielle, il a été suggéré que la variante de QESV '*Où est-ce que tu vas ?*', qui n'inverse pas l'ordre SV dans le prédicat, apparaît déjà au 12^e siècle ; de même, le français voit apparaître au 15^e siècle la variante QSV '*Où tu vas ?*' (Marchello-Nizia 1999 : 63–64 ; 2003 : 77). D'un autre côté, la postposition du mot *Qu-* dans un énoncé interrogatif ne fut pas non plus une invention propre à la variante SVQ, dans la mesure où l'on retrouve déjà de telles occurrences en diachronie dans une variété de constructions interrogatives. C'est le cas des interrogatives partielles coordonnées (21) ; des énonciations construites à deux, la séquence avec *Qu-* étant actualisée dans un contexte dialogique par l'interlocuteur (22) ; des interrogatives indirectes réduites au mot *Qu-* (23) ; des structures adnominales, dans lesquelles *Qu-*, formant un SPrép, est régi par un SN (24) ; des constructions verbales non-finies bloquant l'antéposition de *Qu-* (25) ; et des séquences avec *Qu-* introduites par des coordonnants (26) ou insérées dans la proposition enchâssée (27) (cf. Guryev et Larrivée 2021 pour la discussion de ces exemples) :

⁷Il s'agit d'un corpus de onze livres audio.

- 21) « Ami, » dist ele, « *de quele terre es tu né, E de quel regné e de quel parenté?* » – « Dame, » dist il, « d'Espagne le regné; Si sui fiz al fort rei Deramé, E Oriabel est ma mere de ultre mer. » (frantext, *La chanson de Guillaume*, Anonyme, 1150)
- 22) a. Turnus t'aimme, se te velt prendre; vers lui doit tu d'amor antandre. Aimme lou, fille! – Ge ne sai.– Gel t'ai mostré. – *Et ge m'esmai.– De coi ?* – Del mal, de la dolor qui toz tens vait sevant d'amor. (frantext, Eneas : Roman du 12^e siècle : Tome II, Anonyme, 1155)
 b. Le coeur de Villon : – Veux tu vivre ? – Dieu m'en doint la puissance ! – *Il te fault ... – Quoy ?* – Remors de conscience, *Lire sans fin.* – *En quoy ?* – Lire en science [...] (frantext, *Le Lais Villon et les poèmes variés*, t.1, Villon 1456)
- 23) Il te fault ja assez tost mettre En la chambre de la marquise. *Sez tu comment?* en telle guise Que nulx ne sache que la soiez; (frantext, *Miracle de la marquise de la Gaudine*, Anonyme, 1350)
- 24) A qui vendra dehais? *Et au pere de qui?* (frantext, *La vie et les Epistres*, Abélard Pierre et Héloïse, Meung (de), 1290)
- 25) – Avez oï, por le cuer bé, con or m'a ce vilain gabé.– *Gabé de coi?* Encor i pert. N'este vos mie encor Tibert? (frantext, *Roman de Renart*, Lison (de), 1200)
- 26) Je me sens bien trahi, *mais par qui ?* je l'ignore (frantext, *Clitandre ou l'Innocence délivrée*, Corneille, 1632)
- 27) Biau filz, je vous vueil marier, Non mie moy tant seulement, Mais les empereurs vraiment Ont fait *qu'arez par mariage Qui?* la fille sire Lipage, Qui ne vous doit pas estre grief [...] (frantext, *Miracle de saint Alexis*, Anonyme, 1382)

On peut néanmoins penser que si les constructions en question ne sont pas formellement des interrogatives *in situ*, leur présence en diachronie (du moins pour certaines d'entre elles) alimente à sa façon, sous forme de stockage de possibilités structurelles, la *mémoire grammaticale* du français, tout en préparant potentiellement le terrain pour la future adoption de l'interrogative *in situ* par la grammaire. À ce propos, il serait particulièrement intéressant de considérer en diachronie la construction en (23) qui fonctionne potentiellement comme une question autolocutée et où l'interrogative indirecte est réduite au mot *Qu-* (cf. Coveney 2011 : 8–9 ; Rigaud 2013). D'une part, les séquences de type (23), qui sont des interrogatives totales, « ressemblent superficiellement » aux structures *in situ* (Coveney *op. cit.* : 8 ; cf. Tailleux *dans ce volume*), surtout si la partie SV de la proposition principale est réalisée sous la forme non inversée '*Tu sais comment ?*'. D'autre part, attestées depuis l'ancien français, elles se spécialisent, sur le plan pragmatique, dans la projection d'une attente relative à la suite du discours en train d'être tenu, la réponse étant souvent prise en charge par le locuteur lui-même. Et c'est là exactement que cette « fausse *in situ* » est en concurrence avec quelques premières occurrences de l'interrogative *in situ* en diachronie (voir *infra* ex. 28), lorsque celle-ci fonctionne à l'époque, au plan discursif, comme une *question différée*⁸ ou « retardée »

⁸Nous remercions Nathalie Rossi-Gensane pour cette remarque.

(Le Bidois et Le Bidois 1967). La question *in situ* est alors utilisée par le locuteur à des fins de création d'une attente, celle-ci étant en principe saturée dans un deuxième temps par le locuteur lui-même (voir *supra* ex. 20 ; cf. Quillard 2001 : 59–60). Cela dit, le rôle des constructions de type (23) dans l'émergence de l'interrogative *in situ* mérite encore d'être mis en lumière.

Comme il a déjà été observé ci-dessus, l'interrogative *in situ* semble se répandre de plus en plus surtout en français moderne (19^e–20^e siècles) et, après avoir connu une montée sans précédent dans la deuxième moitié du 20^e siècle (Farmer 2015 : 474–476 ; Dekhissi 2013 : 138 ; Rossi-Gensane *et al.* 2021 : 189 ; Baunaz et Bonan 2023), a fini par devenir l'une des variantes les plus usuelles en français contemporain. Là encore, Farmer (*op. cit.* : 480) fait une intéressante remarque : dans son étude menée sur un ensemble de films des années 1930–2009, elle observe que si *Qu- in situ* gagne progressivement du terrain tout au long du 20^e siècle, l'usage de l'inversion du sujet clitique, au contraire, diminue de plus en plus et se voit dépassé par cette première dans les années 80. Ces tendances semblent aller dans le même sens que celles déjà observées pour les interrogatives totales : selon Elsig (2009 : 142), si l'usage de SV '*Tu vas à Paris ?*' progresse au cours des 16^e–17^e siècles, celui de l'inversion '*Vas-tu à Paris ?*', en revanche, semble décliner. Il est possible, cependant, que quelques rares emplois de l'interrogative *in situ* soient déjà sporadiquement attestés en diachronie dans deux contextes discursifs.⁹ Le premier contexte, comme nous l'avons déjà dit, est celui des questions « retardées » (28) (cf. Le Bidois et Le Bidois *op. cit.*), alors que le deuxième est celui des questions à valeur d'activation de l'information ancienne (29) (Larrivée 2019 ; Guryev et Larrivée 2021). Les ex. (28) et (29) datent respectivement du 17^e et du 15^e siècle :

- 28) *Tu vas sacrifier... qui ? malheureux ! Ton fils ? Un fils que Rome craint ?* (frantext, Mithridate, Racine, 1697 ; cité par Guryev et Larrivée 2021)
- 29) LESCUMEUR DE LATIN *Je conseille moy quon les farce*
SOTIN *Quon les farce par quelle façon*
TESTE CREUSE *Ainsi que lon farce ung cochon Qui le peust faire cest assez* (bnf-gallica, transcription manuscrit ; Anonyme, *Sottie à cinq personnages des coppieurs et lardeurs qui sont copiez et farcez*, 1488 ; cité par Guryev et Larrivée 2021)

Mais si l'interrogative *in situ* gagne de plus en plus du terrain au 20^e siècle, il est possible qu'encore au début de ce siècle, son emploi soit considéré par les éditeurs comme non normé. À ce propos, le témoignage de L. Foulet (1921) est plutôt éloquent :

⁹Nous nous permettons ici de citer une communication personnelle avec Marie-José Béguelin. Selon elle, il est possible que les emplois de la variante *in situ* soient déjà présents en diachronie. Toutefois, elle souligne qu'il existe plusieurs limites inhérentes aux corpus historiques disponibles qui empêchent une compréhension exhaustive de la situation : « Il est en effet probable que des biais de corpus conditionnent les observations que l'on peut faire sur l'évolution de l'interrogative *in situ* du français. En cause : non seulement les inégalités quantitatives énormes dans la disponibilité des corpus aux différentes époques, mais aussi la forte disparité des types discursifs dont nous gardons des témoignages. On ne saurait supposer que les corpus disponibles pour le passé, même constitués de plusieurs millions de mots, donnent un reflet fidèle du français tel qu'il était utilisé aux différentes époques. »

Ces phrases ne pénètrent guère dans les livres, parce qu'elles font l'effet d'être amorphes ou désarticulées. Elles sont pourtant très fréquentes et semblent gagner du terrain. [...] Il n'est pas surprenant que la langue écrite refuse de prendre au sérieux des phrases qui lui font l'effet de balbutiements d'enfant. (Foulet 1921 : 323–324)

En outre, il n'est pas exclu qu'afin de se conformer à la norme, les éditeurs, par le passé, soient souvent amenés à présenter les emplois de *Qu- in situ* avec une ponctuation la faisant ressembler à deux énoncés interrogatifs : ex. '*Tu pars ? ! Quand ?*' (Guryev et Larrivée 2021).

4. Présentation du numéro

Centré sur l'étude de l'interrogative *in situ* '*Vous faites quoi ?*', ce numéro a pour objectif, d'une part, de décrire son fonctionnement en français contemporain et, d'autre part, de contribuer à une meilleure compréhension du poids des différentes contraintes (formelles, sémantico-pragmatiques, sociolinguistiques) impliquées dans sa sélection *vs* celle des variantes *ex situ*. Réunissant les plus récents développements dans le domaine, le présent numéro propose un large panorama des approches existantes dans l'étude de l'interrogative *in situ*. Envisagées sous des angles multiples, les études recueillies ici couvrent un large domaine et contribuent à une meilleure compréhension du fonctionnement de l'interrogative *in situ* en français.

Le premier article, dû à Malte Rosemeyer, présente une analyse contrastive qui – en s'appuyant sur les données orales en provenance des sous-corpus français et espagnol de la base C-ORAL-ROM (*Integrated reference corpora for spoken romance languages*) – compare les emplois de deux variantes de l'interrogation partielle : « *in-situ-wh* » et « *in-situ-Ø* ». Alors que la première structure réalise ouvertement l'élément *Qu-* en position *in situ* (ex. '*Cette série, ça parle de quoi ?*'), la deuxième le fait seulement implicitement (ex. L_1 : '*Et alors ? Cette série, ça parle de... [Ø=quoi] ?*' L_2 : '*De la vie des riches.*'). Autant en français qu'en espagnol, l'usage des deux variantes peut apparaître dans des contextes communicatifs similaires, ce qui montre que les deux alternent potentiellement en tant qu'options concurrentes. Dans le même temps, l'auteur montre que, dans les deux langues, la variante *in-situ-Ø* atteste de son propre fonctionnement : associée à des contextes pragmatiques où la demande d'information émise par L_1 crée, de façon non ambiguë, une attente qui doit être saturée par le destinataire L_2 , cette variante constitue une stratégie discursive efficace pour tout type de situation qui nécessite une certaine rapidité dans les échanges d'informations (conversations téléphoniques professionnelles, contextes pédagogiques, etc.). Enfin, étant réalisée sous un format syntaxique minimal, l'option *in-situ-Ø* représente un certain avantage en termes d'économie. De surcroît, une étude d'acceptabilité révèle que les individus francophones préfèrent, de manière générale, l'usage de la variante *Qu- in situ* à celle de *in-situ-Ø*. En revanche, les individus hispanophones semblent opter pour la dernière ; selon l'auteur, ceci s'expliquerait par le fait qu'en espagnol, l'interrogative *Qu- in situ* relève d'une conventionnalisation, en tant que demande neutre d'information, moins nette qu'en français.

Avec la contribution d'Alexander Guryev et François Delafontaine, on s'intéresse au rôle de la structure de l'information dans l'usage de l'interrogative *in situ*. Plus précisément, les auteurs analysent 217 occurrences de *Qu- in situ*, sur 425 interrogatives partielles, en provenance du Corpus suisse de SMS (2009-2015) et testent l'hypothèse de Coveney (1995), selon laquelle l'emploi de *Qu- in situ* pourrait être favorisé par les contraintes dites 'End-Weight' et 'End-Focus'. Après avoir confirmé, à l'instar de l'étude de Coveney (1995), l'incidence des contraintes de 'End-Weight' et 'End-Focus' sur la sélection de *Qu- in situ*, les auteurs observent que les tendances en question prennent une forme plus poussée dans les données SMS suisses. En débouchant régulièrement sur l'emploi de *in situ*, les contextes linguistiques en cause réduisent drastiquement les chances d'apparition des variantes *ex situ*. Selon les auteurs, la différence observée pourrait être due au fait que les données de Coveney (1995) datent d'avant les années 1970 et que, depuis ce temps, l'emploi de *Qu- in situ* a connu un progrès important en français informel. Les auteurs concluent en émettant l'hypothèse qu'en français contemporain, l'usage de *in situ* serait en train d'évincer celui des variantes *ex situ* dans ces contextes linguistiques qui se sont initialement montrés propices à son emploi, du moins si l'on se fie aux données de Coveney (1995).

Katerina Palasis, Richard Faure et Fanny Meunier se penchent sur les aspects développementaux des interrogatives *in situ* en français à partir de l'étude de 1084 structures interrogatives partielles extraites d'un corpus de données spontanées produites par 16 enfants d'un âge qui va de 2 ans et 5 mois à 5 ans et 11 mois pendant leurs trois années de maternelle. Les auteurs examinent statistiquement la distribution des interrogatives partielles selon l'âge des enfants, selon la forme des verbes (« fixe » 'c'est' vs « libre » 'être' vs « libre lexical ») et selon la catégorie grammaticale des mots *Qu-* (pronom vs adverbe). Les résultats montrent que la position *Qu- in situ* reste majoritaire pendant les trois années malgré une progression constante des *Qu- ex situ*. En outre, les auteurs observent que la forme des verbes (« fixe » vs « libre ») se révèle une variable discriminante pour la position de *Qu-* dans les trois années, qui interagit avec la catégorie de *Qu-*. La forme « fixe » 'c'est' favorise l'emploi des pronoms *Qu- in situ* ('c'est qui Taz ?'), alors que les formes « libres » privilégient la position *Qu- ex situ* et apparaissent souvent avec des adverbes (par exemple, 'combien ça coûte ?'). De plus, l'émergence du pronom *Qu- ex situ* 'qu'est-ce que' (vs *in situ* 'quoi') est identifiée comme l'un des facteurs de progression de la position *ex situ*. Enfin, l'étude des auteurs montre que la plupart des exceptions (*Qu- in situ* avec la forme « libre ») appartiennent au même paradigme que les interrogatives *in situ* avec 'c'est' : elles sont non présuppositionnelles, ce qui se voit à l'usage fréquent de *là*, un terme déictique comme 'c'est'.

La contribution de Sandrine Tailleur a pour objet les emplois des interrogatives *in situ* en diachronie, de 1840 à aujourd'hui, en français québécois. L'objectif principal de l'étude étant de comprendre comment l'interrogative *in situ* émerge en français du Québec, l'auteure observe que, si l'emploi de cette variante dépend du mot interrogatif, il semble néanmoins plus avancé à Montréal qu'ailleurs. S'inscrivant dans une approche de sociolinguistique historique et fournissant des productions originales, tirées des données historiques (écrites) et contemporaines (orales), l'étude de l'auteure montre à quel point le système d'interrogation directe partielle est peu stable dans le temps, tout en suggérant que l'évolution à l'œuvre

dans la communauté montréalaise distingue celle-ci des autres communautés étudiées. Enfin, si le mot interrogatif *comment* résiste encore à la variante *in situ*, les taux globaux d'utilisation, selon les observations faites par l'auteure, permettent de considérer la variante *in situ* comme faisant partie intégrante de l'interrogation en français québécois oral.

Gudrun Ledegen s'intéresse, quant à elle, aux emplois de l'interrogative indirecte *in situ*, structure vernaculaire attestée dans plusieurs zones de la francophonie, dont la Réunion et le Québec. L'auteure met en exergue les avantages du recours aux données écologiques, comme par exemple celles du corpus *Multicultural Paris French*. Contrairement à des corpus plus traditionnels qui recourent à des entretiens, le corpus en question atteste de nombreuses occurrences de l'interrogative *in situ* indirecte. Afin de comprendre comment a émergé cette structure, l'auteure examine plusieurs hypothèses : celles d'un contact de langue, d'un changement linguistique récent, ou encore d'une structure « populaire » établie de longue date. En outre, dans le but de dégager les tendances actuelles dans l'emploi de l'interrogative *in situ* indirecte selon différents modes d'interaction (à l'oral ou à l'écrit, mais aussi en diachronie), l'auteure explore les données de plusieurs corpus, dont celles en provenance du Fonds de données linguistique du Québec.

La dernière contribution, réalisée par Janina Reinhardt et Wiebke Matuschat-Petersen, analyse les emplois de l'interrogative *in situ* dans un corpus de onze livres audio, et ce en croisant les approches phonétique et pragmatique. Les auteures partent du constat, fait par de récentes études, selon lequel la production des interrogatives *in situ* s'accompagnerait, en termes de tendances observées, d'une montée finale. Elles mettent ensuite en corrélation la fonction communicative de la question avec son contour intonatif, tout en démontrant que la pragmatique exerce potentiellement une influence sur le mouvement intonatif. Toutefois, elles révèlent que d'autres facteurs ont également une incidence sur l'intonation des interrogatives *in situ*, comme par exemple la variation interlocuteur.

Références

- Adli, A. (2006). French wh-in-situ Questions and Syntactic Optionality: Evidence from Three Data Types. *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 25: 163–203.
- Adli, A. (2015). What you like is not what you do: Acceptability and frequency in syntactic variation. In: A. Adli, M. García García and G. Kaufmann (eds.), *Variation in language: System- and Usage-based Approaches*, Berlin/Boston: Walter De Gruyter, pp. 173–200.
- Auger, J. et Villeneuve, A. J. (2021). Étude comparative des particules interrogatives en picard et dans deux variétés de français parlées au Canada. *Langue française*, 212(4): 57–74.
- Baunaz, L. et Bonan, C. (2023). Activation levels: A fresh perspective on French *wh in-situ*. *Isogloss. Open Journal of Romance Linguistics*, 9(1): 1–43.
- Bergeron-Maguire, M., Dostie, G. et Lefevre, F. (2024). Les procédés (morpho-) syntaxiques de l'interrogation totale directe en français québécois des années 2000: *l'as-tu lu ?*, *tu l'as-tu lu ?*, *est-ce que tu l'as lu ?*. *Langue française*, 221(1): 21–38.
- Beysade, C. (2006). La structure de l'information dans les questions : quelques remarques sur la diversité des formes interrogatives en français. *Linx*, 55: 173–193.
- BNF-GALLICA. *Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*. URL: <https://gallica.bnf.fr/>
- Bolinger, D. (1978). Asking more than one thing at a time. In H. Hiz (ed.), *Questions*. Dordrecht, D. Reidel.

- Bonan, C. et Shlonsky, U.** (2021). Why in situ in Northern Italian dialects: evidence from Trevisan. In: G. Soare (ed.), *Why is 'why' unique? Its Syntactic and Semantic Properties, Studies in Generative Grammar*, 142. Berlin: De Gruyter, pp. 41–62.
- Boucher, P.** (2010). Wh-questions in French and English. Mapping Syntax to Information Structure. In: C. Breul and E. Göbbel (eds.), *Comparative and contrastive studies of information structure*, Amsterdam: John Benjamins, pp. 101–137.
- Chang, L.** (1997). *Wh-in-situ phenomena in French*. Doctoral dissertation, University of British Columbia.
- Cheng, L. et Rooryck, J.** (2000). Licensing Wh-in-situ. *Syntax*, 3(1): 1–19.
- COCA. Corpus of Contemporary American English**, Mark Davies, Brigham Young University. URL: <https://www.english-corpora.org/coca/>
- Coveney, A.** (1995). The use of QU- final interrogative structure in spoken French. *Journal of French Language Studies*, 5: 143–171.
- Coveney, A.** ([1996] 2002). *Variability in Spoken French: A Sociolinguistic study of interrogation and negation*, Bristol, Elm Bank.
- Coveney, A.** (1997). L'approche variationniste et la description de la grammaire du français : Le cas des interrogatives. *Langue française*, 115: 88–100.
- Coveney, A.** ([2015] 2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique*, 63, 112–145 et *Encyclopédie grammaticale du français*, URL: http://encyclogram.fr/notx/002/002_Notice.php, retrieved 01.12.2022.
- Coveney, A. et Dekhissi, L.** (2018). Variation dans l'emploi des interrogatives partielles dans le cinéma de banlieue. In: M.-J. Béguelin, A. Coveney, A. Guryev (Eds.), *L'interrogative en français*, Berne: Peter Lang, pp. 119–152.
- Dekhissi, L.** (2013). *Variation syntaxique dans le français multiculturel du cinéma de banlieue*, Thèse de doctorat, Université d'Exeter, Grande-Bretagne.
- Druetta, R.** (2011). Les formes interrogatives au début du XXI^e siècle : évolution ou continuité?. *L'Information grammaticale*, 129: 26–34.
- Elsig, M.** (2009). *Grammatical variation across space and time: the French interrogative system*. Amsterdam: John Benjamins.
- Elsig, M. et Poplack, S.** (2006). Transplanted dialects and language change: Question formation in Quebec. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 12(2): 77–90.
- Farmer, K. L.** (2015). *Sociopragmatic variation in yes/no and wh-interrogatives in hexagonal French: A real-time study of French films from 1930 to 2009*. Thèse de doctorat. Indiana University, Bloomington, IN.
- Foulet, L.** (1921). Comment ont évolué les formes de l'interrogation. *Romania*, 47: 243–348.
- François, N.** (2013). *-Ti et -tu, particules interrogatives du français québécois*. Mémoire de Master 2. Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).
- FRANTEXT. Base textuelle Frantext**, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). URL: <https://www.frantext.fr/>
- Garassino, D.** (2022). A contrastive perspective on French and Italian *wh-in situ* questions. A discourse-pragmatic approach. *Functions of Language*, 29: 25–57.
- Gardner-Chloros, P. et Secova, M.** (2018). Grammatical change in Paris French: in situ question words in embedded contexts. *Journal of French Language Studies*, 28(2): 181–207.
- GOOGLE LIVRES. Index de livres**, Google. URL: <https://books.google.fr/>
- Gotowski, M.** (2018). *Wh- In Situ Production in Child French*, *Linguistica Atlantica* 36(2): 99–109.
- Grevisse, M.** (1986). *Le bon usage*. 12^e édition, refondue par A. Goosse. Gembloux: Duculot.
- Guryev, A.** (2017). *La forme des interrogatives dans le Corpus suisse de SMS en français. Étude multidimensionnelle*. Thèse de doctorat. Université de Neuchâtel, Suisse, Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, France.
- Guryev, A. et Delafontaine, F.** (2024). L'interrogative *in situ* à la lumière des principes de 'End-Weight' et 'End-Focus'. In: A. Guryev, L. Dekhissi et C. Bonan (Eds.), *L'interrogative in situ : aspects formels, pragmatiques et variationnels*, *Journal of French Language Studies*. (ce volume)
- Guryev, A. et Larrivé, P.** (2021). Routines discursives comme contextes d'émergence de l'interrogative partielle *in situ* en diachronie. *Langue française*, 212(4): 75–90.
- Hamlaoui, F.** (2010). A prosodic study of *wh-* questions in French natural discourse. In: K. Clarkson, Z. Absi, M. Ogawa, M. Ono, C. Patterson and V. Villafañá (eds.), *Language at the University of Essex (LangUE) 2009*, Essex: University of Essex, pp. 27–38.

- Hamlaoui, F.** (2011). On the role of phonology and discourse in Francilian French *wh*-questions. *Journal of Linguistics*, 47(1): 129–162.
- Huková, L.** (2006). *La variation syntaxique des interrogatives directes en français parlé*. Mémoire de Master. Université Charles de Prague, République tchèque.
- Kaiser, G. et Quaglia, S.** (2015). In search of *wh*-in-situ in Romance: An investigation in detective stories. In: E. Brandner, A. Cypionka, C. Freitag & A. Trotzke (eds.), *Charting the landscape of linguistics*, Konstanz: Konstanzer Online-Publikations-System, pp. 92–103.
- Korzen, H.** (1985). *Pourquoi et l'inversion finale en français : étude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite*. Copenhagen: Institut d'études romanes, University of Copenhagen/Munksgaards.
- Labov, W.** (1972). *Sociolinguistic patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Larrivée, P.** (2019). Historical pragmatics, explicit activation and *wh*-in-situ in French, *Romance Languages and Linguistic Theory 15: Selected papers from 'Going Romance'* 30, Frankfurt, pp. 113–132.
- Larrivée, P. et Guryev, A.** (2021). Variantes formelles de l'interrogation. Présentation. *Langue française*, 212: 9–24.
- Le Bidois, G. et Le Bidois, R.** (1967). *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*. Paris: Picard.
- Le Goffic, P.** (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- Léard, J.-M.** (1996). *Ti/-tu, est-ce que, qu'est-ce que, ce que, hé que, don* : des particules de modalisation en français ? *Revue québécoise de linguistique*, 24(2): 107–124.
- Ledegen, G.** (2024). The embedded *Wh*-in-situ clause: French tout court? Les spasmes musculaires incontrôlés, je sais pas c'est quoi (France Info 20/10/21). In: A. Guryev, L. Dekhissi et C. Bonan (Eds.), *L'interrogative in situ : aspects formels, pragmatiques et variationnels*. *Journal of French Language Studies*. (ce volume)
- Ledegen, G. et Martin, P.** (2020). L'interrogative indirecte *in situ* dans le corpus OFROM. « Ils posaient la question c'était quoi ». *Studia linguistica romanica*, 4: 175–194.
- Lefeuve, F.** (2006). *Quoi de neuf sur quoi ? : étude morphosyntaxique du mot quoi*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Lefeuve, F. et Rossi-Gensane, N.** (2015). Interrogation. In: P. Larrivée et F. Lefeuve (dirs), *Projet Fracov*. URL: <http://www.univ-paris3.fr/fracov-227156.kjsp>, retrieved 01.12.2022.
- Li, L.** (2021). *Discourse-Conditioned Wh- in Situ in L1 Francilian French and as Acquired by Advanced English- and Mandarin Speaking Learners*. Thèse de doctorat. University of Toronto, Canada.
- Marchello-Nizia, C.** (1999). *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*. Éditions Ophrys.
- Marchello-Nizia, C.** (2003). Le français dans l'histoire. In: M. Yagello (dir.), *Le grand livre de la langue française*, Paris: Seuil, pp. 11–88.
- Massot, B.** (2010). Le patron diglossique de variation grammaticale en français. *Langue française*, 168(4): 87–106.
- Mathieu, E.** (2009). Les questions en français : Micro et macro-variation. In: F. Martineau et alii (éds), *Le français d'ici : études linguistiques et sociolinguistiques de la variation*, Toronto: GREF, pp. 37–66.
- Myers, L.** (2007). *WH-interrogatives in spoken French: A corpus-based analysis of their form and function*. Thèse de doctorat. University of Texas, Austin.
- OFROM. Avanzi, M., Béguelin, M.-J., Corminboeuf, G., †Diémoz, F. et Johnsen L. A.** (2012–2023). *Corpus OFROM – Corpus oral de français de Suisse romande*. Université de Neuchâtel, URL: <https://ofrom.unine.ch/>
- Palasis, K., Faure, R. et Lavigne, F.** (2019). Explaining variation in *wh*-position in child French: A statistical analysis of new seminaturalistic data. *Language acquisition*, 26(2): 210–234.
- Palasis, K., Faure R. et Meunier F.** (2024). *Wh*-in-situ in child French: Deictic triggers at the syntax-semantics interface. In: A. Guryev, L. Dekhissi et C. Bonan (Eds.), *L'interrogative in situ : aspects formels, pragmatiques et variationnels*, *Journal of French Language Studies*. (ce volume)
- Poletto, C. et Pollock, J. Y.** (2009). Another look at *wh*-questions in Romance: the case of medrisiotto and its consequences for the analysis of French *wh*-in-situ and embedded interrogatives. In: L. Wentzel (ed.), *Proceedings of Going Romance 2009*, Amsterdam: John Benjamins, pp. 199–258.
- Posner, R.** (1997). *Linguistic change in French*. Oxford: Clarendon Press.
- Quillard, V.** (2000). *Interroger en français parlé : études syntaxique, pragmatique et sociolinguistique*. Thèse de doctorat. Université de Tours, France.

- Quillard, V.** (2001). La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ? *Langage et société*, 95: 57–72.
- Reinhardt, J.** (2016). Établir un corpus oral de questions : L'analyse semi-automatisée avec Praat et Perl à l'exemple de cinq épisodes de Maya l'Abeille. *5e Congrès Mondial de Linguistique Française*, volume 27, 11007, Tours: SHS Web of Conferences.
- Reinhardt, J. et Matuschat-Petersen, W.** (2024). Pragmatic effects on the sentence-final intonation of answered *wh-in-situ* questions in French. In: A. Guryev, L. Dekhissi et C. Bonan (Eds.), *L'interrogative in situ : aspects formels, pragmatiques et variationnels*, *Journal of French Language Studies*. (ce volume)
- Rigaud, N.** (2013). Construction verbale réduite à son mot Q. In: P. Hadermann, M. Pierrard, A. Roig et D. Van Raemdonck (dir.), *Ellipse et fragment*, Berne: Peter Lang, pp. 181–203.
- Rosemeyer, M.** (2024). French and Spanish *wh*-interrogatives with and without *wh*. In: A. Guryev, L. Dekhissi et C. Bonan (Eds.), *L'interrogative in situ : aspects formels, pragmatiques et variationnels*, *Journal of French Language Studies*. (ce volume)
- Rossi-Gensane, N., Córdoba, L. F. A., Ursi, B. et Lambert, M.** (2021). Les structures interrogatives directes partielles fondées sur où dans les dialogues de romans français du XX^e siècle. *Journal of French Language Studies*, 31(2): 169–191.
- Rowlett, P.** (2007). *The Syntax of French*. Oxford: Oxford University Press.
- Shlonsky, U.** (2012). Notes on *wh* in situ in French. In: L. Brugé, A. Cardinaletti, G. Giusti, N. Munaro et C. Poletto (eds.), *Functional heads*, Oxford: Oxford University Press, pp. 242–252.
- SWISS SMS CORPUS. Stark, E., Ueberwasser, S. et Ruef, B.** (2009–2015). *Swiss SMS Corpus*. Swiss National Science Foundation & Zurich Center for Linguistics. URL: <https://sms.linguistik.uzh.ch/>
- Tailleur, S.** (2024). Partial interrogatives in Quebec French: a diachronic look at a spreading variant. In: A. Guryev, L. Dekhissi et C. Bonan (Eds.), *L'interrogative in situ : aspects formels, pragmatiques et variationnels*, *Journal of French Language Studies*. (ce volume)
- Valdman, A.** (2000). Comment gérer la variation dans l'enseignement du français langue étrangère aux États-Unis. *The French Review*, 73(4): 648–666.
- Wilmet, M.** (2010). *Grammaire critique du français* (5^e édition). Bruxelles: De Boeck/Duculot.
- Zribi-Hertz, A.** (2011). Pour un modèle diglossique de description du français : quelques implications théoriques, didactiques et méthodologiques. *Journal of French Language Studies*, 21(2): 231–256.
- Zwanziger, E.** (2008). *Variability in L1 and L2 French WH-interrogatives: the roles of communicative function, WH-word, and metalinguistic awareness*. Thèse de doctorat. Boston University.